

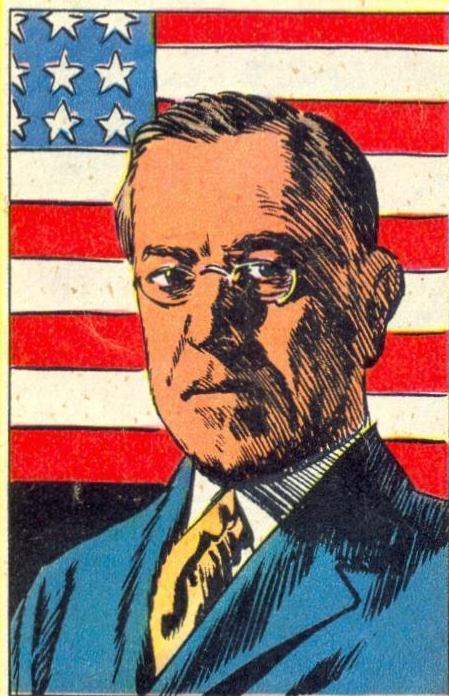
L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

L'HEURE H

L'ANNEE 1917 fut « l'année trouble ». La défection de la Russie retournait toute la situation. LES Centraux entrevoyaient maintenant la possibilité de vaincre. L'Allemagne allait pouvoir, enfin, porter tout son effort du côté de la France. Une grande lassitude se manifestait chez les Alliés. Le moral était en baisse, tant chez les civils que chez les soldats. N'était-ce pas le moment de frapper le grand coup ? N'était-ce pas l'heure H ?



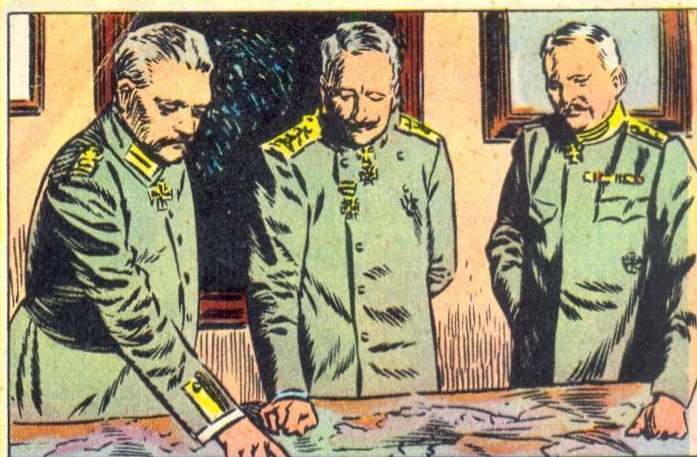
INTERVENTION AMERICAINE.

Le « blocus » britannique tracassait beaucoup les Allemands. Ils ripostèrent par la guerre sous-marine. Les convois de vivres destinés à l'Angleterre furent torpillés. Même les navires neutres. En 1915, le Lusitania fut coulé et plusieurs sujets américains périrent. Les Etats-Unis d'Amérique prirent fort mal la chose. Le président, Woodrow Wilson, finit par se décider à intervenir militairement. Le 6 avril 1917, il déclara la guerre à l'Allemagne ! On crut à une simple formalité. Pas du tout. Les Américains débarquèrent en France. Il était grand temps, car...



CAPORETTO

...Car les Alliés étaient en bien mauvaise posture... Le 26 octobre 1917, le général italien Cadorna subissait une lourde défaite à Caporetto. Un véritable désastre. Les armées austro-hongroises et allemandes enjambaient les Alpes, franchissaient l'Isonzo et le Tagliamento, envahissaient la plaine, ramassaient l'Isonzo et le Tagliamento, envahissaient la plaine, ramassaient 293.000 prisonniers, 3.000 canons — la moitié de l'artillerie — 73.000 chevaux et mulets, menaçaient Venise, atteignaient le Piave, où les Italiens bloquèrent l'offensive. Ahimé ! Quelle alerte !



LA VEILLEE DES ARMES

Dès le début de 1918 le dispositif d'attaque a été mis en place à Berlin. Guillaume II a confié la direction des opérations à deux généraux de grande classe, le vieux maréchal von Hindenburg, vainqueur de Tannenberg, et Ludendorff. Ce dernier annonça : « La lutte sera formidable ! » L'Allemagne possédait vingt divisions de plus que l'adversaire. L'offensive générale fut décidée. Elle commença le 21 mars à 4 heures du matin...



LE « TIGRE »

L'instant était dramatique. Heusement pour les Alliés, quelques grands hommes d'état étaient alors au pouvoir. Lloyd George gouvernait en Angleterre. La France avait confié son destin au vieux Georges Clemenceau, le « Tigre » disait-on. Son programme ? « Politique intérieure, je fais la guerre ! Politique extérieure, je fais la guerre ! Et je la fais jusqu'au dernier quart d'heure ! Car nous aurons le dernier quart d'heure ! »

FOCH

Alors les Alliés décidèrent d'établir l'unité de commandement. Le titre de généralissime fut donné à un Français, le général Foch, promu au rang de maréchal de France. Sa devise, qui devait être son dernier mot : « Allons-y ! ». Il eut sous ses ordres les armées françaises, les armées anglaises du maréchal Douglas Haig, les armées américaines du général Pershing, les armées belges du roi Albert 1^{er}. Le 18 juillet 1918 Foch avait bloqué l'attaque ennemie. Il fixa la date de la contre-offensive générale au 8 août, le jour J. Et de grand matin, il lança le grand assaut. L'heure H avait sonné !



32
304

A SUIVRE